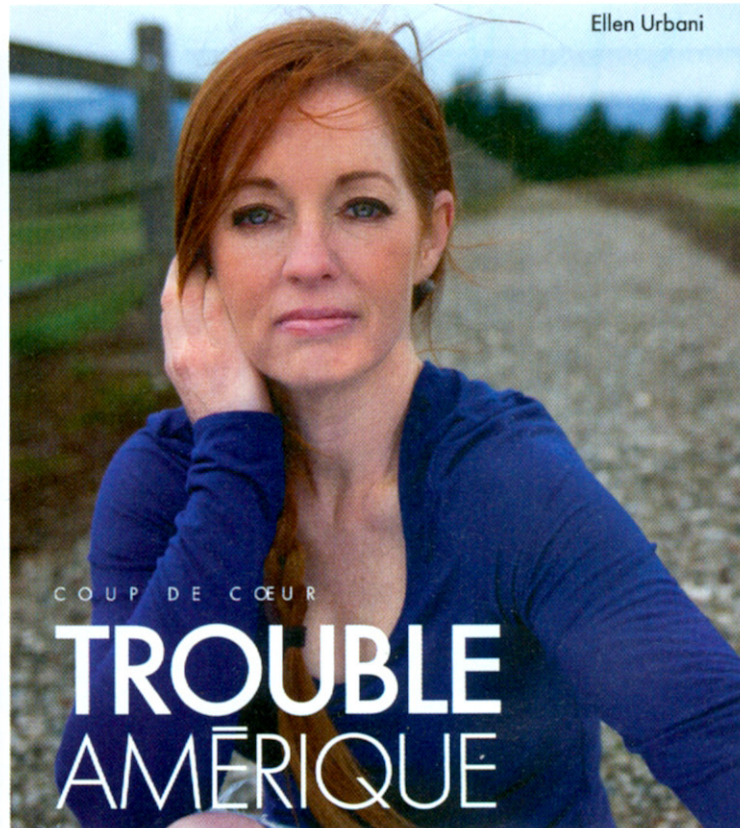


ELLE

5 mars 2016



PAR AVRIL VENTURA

Beaucoup de choses rapprochent Rose et Rosy, les deux héroïnes du premier roman d'Ellen Urbani, « Landfall » : des prénoms presque identiques, une enfance solitaire en Louisiane auprès d'une mère célibataire, un père disparu. Une catastrophe naturelle aussi, Katrina qui frappe La Nouvelle-Orléans le 29 août 2005. Toutefois, une chose les différencie : l'une est blanche et l'autre noire. Voilà, sans doute, ce qui explique que Rose sortira indemne de l'accident de voiture dont elle est victime avec sa mère, peu après le passage de l'ouragan, alors que Rosy, elle, périra sous leurs roues – car, dans le livre d'Ellen Urbani, les Noirs et les Blancs ne sont pas égaux face au danger. Commence alors pour Rose une quête effrénée sur les traces de la disparue, qui sera l'occasion d'un retour sur sa propre histoire. Avec, pour seul indice, une page d'annuaire arrachée et retrouvée sur le cadavre de Rosy, elle refait en sens inverse le chemin parcouru par l'adolescente depuis sa fuite de La Nouvelle-Orléans. Si la romancière excelle à explorer le combat ordinaire de deux jeunes filles à la recherche d'elles-mêmes, l'autre réussite du récit est de faire écho à l'actualité, en dépeignant une Amérique à deux vitesses, profondément divisée par les questions raciales. Très vite, il apparaît que Katrina est, en réalité, le révélateur d'une crise bien antérieure : celle vécue, au quotidien, par les habitants de La Nouvelle-Orléans, ces oubliés du rêve américain confrontés à la précarité, au racisme et à la corruption qui sévissent dans leur ville. « Landfall » désigne le moment où la tempête « touche terre », où sa puissance destructrice va se libérer. Mais quelles sont les forces réellement à l'œuvre dans l'histoire de Rose et de Rosy ? C'est au sein même de cette question trouble que réside toute la beauté de ce roman puissant et incarné dont la conclusion pourrait tenir en quelques mots : « la destruction est partout ». Car, assurément, n'y a-t-il pas de catastrophes plus dévastatrices que celles, intimes, qui se nichent dans le cœur des hommes. ■

« LANDFALL », d'Ellen Urbani, traduit de l'anglais par Juliane Nivelt (Gallmeister, 292 p.).



**S**  
Retrouvez  
ces livres  
avec  
Selectionnist.  
Mode  
d'emploi  
p. 32.

GABRIELLE URBANI / PRESSE.